

## VERDUN :

Verdun fait partie du peuple des Médiomatriques qui, de la Meuse au Rhin, occupent le nord de la Lorraine et de l'Alsace vivant de culture et d'élevage. En 58 avant JC, Virodunum gallo-romain devient un carrefour routier et commercial. L'insécurité au III<sup>ème</sup> siècle l'oblige à se fortifier par un rempart qui délimite le castrum. En 332, Saint Saintin qui sera le premier évêque de Verdun, commence l'évangélisation de la population. Il édifie le premier sanctuaire qu'il dédie à Saint Pierre et Saint Paul et qui sera le lieu de sépulture des évêques jusqu'au VIII<sup>ème</sup> siècle. Sous Clovis la cité est intégrée au royaume des Francs. A l'avènement de Charlemagne, Verdun, devenu domaine privilégié des évêques, s'enrichit peu à peu de lieux de culte. A la mort de Charlemagne, le traité de Verdun de 843 intègre la ville au royaume de Lothaire. Objet de rivalités et de convoitises, Verdun connaît une période d'insécurité de 870 à 940. Rattachée depuis 925 au Saint Empire Germanique, la ville est tiraillée entre influence française et germanique alors que l'Eglise conforte son importance politique. Les évêques impériaux freinent l'autonomie grandissante des Ducs et battent monnaie jusqu'au XII<sup>ème</sup> siècle où le pouvoir des évêques recule.

De cette époque il reste la Porte Chatel ou Porte de Champagne, élevée sur le point le plus haut de la ville. Elle est composée d'une arcade du XII<sup>ème</sup> siècle surmontée d'une construction à mâchicoulis du XIV<sup>ème</sup> siècle.

La cathédrale a été construite entre 990 et 1024 dans le style roman. Endommagée, elle fait l'objet de travaux entre 1136 et 1160 qui la dotent d'un nouveau chœur et de cryptes. A la fin du XIV<sup>ème</sup> siècle elle subit des modifications d'inspiration gothique. La nef est voûtée d'ogives. Après l'incendie de 1755, l'édifice romano-gothique est transformé en baroque. Victime des bombardements de 1916, elle est restaurée en abandonnant le baroque pour faire réapparaître les éléments romans et gothiques occultés au XVIII<sup>ème</sup> siècle. Tous les vitraux détruits en 1916 ont été refaits par Gruber.

La crypte du XII<sup>ème</sup> siècle possède de beaux chapiteaux à feuilles d'acanthé auxquels ont été ajoutés de nouveaux chapiteaux évoquant la vie des tranchées.

Accolé à la cathédrale, le cloître comprend une galerie du début du XIV<sup>ème</sup> siècle et deux autres galeries en gothique flamboyant qui datent de 1507 à 1517.

Dès le Moyen Age des escaliers, dits Gros Degrés, à l'origine taillés directement dans le roc, ont servi de passage entre la ville haute, siège de l'évêché et la ville basse siège de l'activité commerciale. La niche en bois contenant une statue de la Vierge marquait la limite entre la juridiction de la ville et celle du Chapitre de la cathédrale.

Entre 1150 et 1350, la Champagne devient le centre d'intérêt commercial au détriment des villes de la Meuse. La pauvreté gagne les campagnes, la famine et les épidémies aussi.

Vers 1220 un apothicaire eut l'idée d'enrober ses amandes d'une couche de sucre et de miel puis de les faire durcir. Les dragées prirent d'abord le nom d'épices. Vers 1600 elles prirent leur forme actuelle : enveloppe dure et lisse conservant la forme du fruit.

Verdun était devenue ville libre impériale en 1374. Ce statut imposait à la cité d'entretenir elle-même les remparts et d'organiser sa défense en cas d'attaque. A partir de 1380, les

bourgeois de la ville décidèrent de renforcer les défenses de leur cité par le Grand Rempart englobant la ville haute, l'abbaye Saint Vannes au sommet du mont du même nom, la ville basse, et les quartiers de la rive droite de la Meuse.

Elément défensif du Grand Rempart, la Porte Chaussée fut édifiée en style gothique vers 1380. Elle est composée de deux puissantes tours circulaires surmontées d'un parapet crénelé sur mâchicoulis. La porte à herse est constituée d'une arcade et d'un fronton ajouté en 1690. Elle fut prison militaire de 1754 à 1890.

Aux XIII<sup>ème</sup> et XIV<sup>ème</sup> siècles, l'essor de la bourgeoisie aboutit à un rapprochement avec la France à laquelle Verdun sera rattachée en 1552.

Le musée de la Prinerie est un ancien hôtel particulier du Princier c'est-à-dire du Premier Archidiacre de la cathédrale. Il fut reconstruit au début du XVI<sup>ème</sup> siècle dans le style Renaissance avec une galerie intérieure surmontant un cloître aux arches surbaissées.

Sous protection lorraine de 1585 à 1595, Verdun est réoccupée par les troupes françaises en 1598 puis la souveraineté française est reconnue par les Verdunois en 1627. Enfin le traité de Munster ou traité de Westphalie reconnaît la souveraineté française sur les trois évêchés dont Verdun en 1648.

En 1552, un rempart droit dépourvu de bastions entourait la ville haute et la ville basse. Henri II décida de construire une citadelle mais c'est Henri IV qui reprit le projet en 1601. Les travaux ne commencèrent qu'en 1625. Bourgeois et clergé durent financer. La première partie des travaux s'acheva en 1631. Vauban reprit les travaux en 1674. De nouvelles fortifications encerclant la ville dans sa totalité furent érigées. La citadelle est composée de sept bastions. Les galeries souterraines qui forment la citadelle basse furent percées sous 16 m de roche entre 1886 et 1893.

C'est dans cette citadelle que le 10 novembre 1920, Auguste Thin choisit, en additionnant les chiffres de son régiment, le 132<sup>ème</sup>, le sixième cercueil sur huit exposés qui devint le soldat inconnu inhumé sous l'Arc de Triomphe.

En 1675 Vauban fait de Verdun une place forte qui devint ville de garnison à partir de 1730. Mais sous Louis XVI les effectifs militaires vont être diminués.

En 1623 un riche entrepreneur de poudres de l'Etat se fit construire un hôtel particulier que la municipalité acheta en 1738 et qui abrite l'hôtel de Ville. L'escalier d'honneur en pierres et à balustres est du XVII<sup>ème</sup> siècle et le salon d'honneur à péristyle du XVIII<sup>ème</sup> siècle.

Victime des guerres et d'incendies au Moyen Age, le Palais Episcopal construit au XVI<sup>ème</sup> siècle dans le style Renaissance, tombait en ruine quand l'évêque d'Hallencourt décida la construction d'un nouveau palais qui vit le jour entre 1725 et 1780. Résidence de l'Etat-Major prussien en 1792, le bâtiment redevient évêché en 1823, puis hôpital militaire en 1916, et à nouveau maison épiscopale dans les années 1920. Officiellement depuis 1994, il abrite le Centre Mondial de la Paix (association créée en 1990 par l'Etat, la Ville, le conseil départemental de la Meuse et le conseil régional Lorraine).

En 1790 ce n'est pas Verdun mais Bar le Duc qui est choisie comme chef-lieu du département. Verdun occupée par les Prussiens en 1792, libérée par la victoire de Valmy, vit jusqu'en 1797 une période agitée. Pendant l'Empire sa préoccupation est d'assainir la situation financière. En 1805, la Sous-Préfecture s'installe dans les bâtiments qu'elle occupe toujours. Ils furent construits à la fin du XVIIIème siècle à l'intérieur des fortifications, sur le site de l'abbaye Saint Paul, abbaye bénédictine fondée au Xème siècle. De 1814 à 1830 suit pour Verdun une période de stabilité.

Mais Verdun se trouve enclavée car exclue des tracés ferroviaires qui privilégient Bar le Duc. Ce n'est qu'en 1869 que Verdun sera desservie par le chemin de fer. L'activité économique ralentit, peu de production donc peu d'emplois. Enfermée dans ses fortifications et les servitudes militaires Verdun au XIXème siècle s'enfonce dans l'isolement et la paupérisation. Mais une bonne gestion des deniers publics lui permet de se moderniser peu à peu : réverbères en 1847, marché couvert, abattoir, ponts entre 1848 et 1870.

La Porte Saint Paul, percée dans les remparts au XIXème siècle, se compose de deux arches (entrée/sortie) desservies par un pont –levis. Elle permettait aux conscrits de relier la gare au centre-ville où était la caserne Jeanne d'Arc.

Survient la guerre de 1870. Verdun est occupée par les Prussiens jusqu'en 1873 avec les réquisitions qui s'ensuivent. Le traité de Francfort signé en 1871 fait de Verdun une ville frontière après la perte de l'Alsace-Moselle. Dès 1873, Séré de Rivières propose d'édifier une ligne fortifiée de Verdun à Toul. En juillet 1874 un décret prévoit la construction de 6 grands forts et de 7 ouvrages secondaires. En août 1914 Verdun dispose en fait d'une protection de 19 forts et de 19 ouvrages secondaires. Le nombre de soldats passe de 3000 en 1881 à 27 000 en mai 1914.

En 1914 la région verdunoise constitue un saillant dans les lignes allemandes. De septembre 1914 à juillet 1915, l'Allemagne a vainement essayé de forcer le camp retranché de Verdun. En avril 1915 Joffre décide de désarmer la forteresse de Verdun réduisant au minimum garnison et artillerie lourde, convaincu qu'il est que l'ennemi n'attaquera pas Verdun. C'est pourtant ce que firent les Allemands du 21 février à septembre 1916.

Le 13 septembre 1916, le Président Poincaré remet à la Ville de Verdun pour son patriotisme, sa bravoure, son sacrifice héroïque, au nom de l'Angleterre la Military Cross, au nom de l'Italie la Médaille d'Or de la Valeur Militaire, au nom de la Belgique la Croix de Léopold 1<sup>er</sup>, au nom de la Serbie la Médaille d'Or de la Bravoure Militaire, au nom du Monténégro la Médaille d'Or Ohilitch, et au nom de la France la Croix de la Légion d'Honneur et la Croix de Guerre

Verdun sera dégagée en août 1917 mis à part le Saillant de Saint Mihiel qui sera pris par les troupes américaines du Général Pershing en septembre 1918.

En 1920 la Hollande offre à la Ville de Verdun une copie en bronze de l'œuvre de Rodin «l'appel aux armes». Cette copie s'appelle «la Défense» et sur son socle figure l'inscription : «A la France immortelle. A la glorieuse ville de Verdun. La Hollande amie.». Elle se trouve au centre des espaces verts de l'avenue des Frères Boulhaut.

En 1928 fut dressé contre les remparts un monument «Aux Enfants de Verdun» constitué de cinq soldats de pierre vêtus d'uniformes représentant cinq armes de l'armée française :

territoriale, coloniale, infanterie, cavalerie, artillerie. La base porte les noms des Verdunois morts pour la France.

En 1929 est inauguré un monument «A la Victoire et aux Soldats de Verdun». Il est adossé au plus ancien rempart de Verdun datant des Romains mis à jour par les bombardements de 1916 et 1917. Ce monument domine la rue Mazel. On y accède par un large escalier de 73 marches qui mène à une crypte où sont les livres d'or des combattants de Verdun qui portent les noms de tous les soldats ayant livré bataille devant la ville. Cette crypte est la base d'une pyramide de 30 m surmontée de la statue de la Victoire sous la forme d'un chevalier casqué, au repos, appuyé sur son épée, tourné vers l'Est.

Depuis 1971 au carrefour des Maréchaux ou Porte du Secours, seize statues de pierre représentent les Maréchaux, Généraux, et un Amiral français de l'Empire (Exelmans, Clauzel, Lobau, Serrurier, Mortier, Junot, Marbot, Cambronne, Caulaincourt), de la guerre de 1870 (Aurelles de Paladines, Marguerite, Lenoury, La Roncière), et de la guerre 14-18 (Galliéni, Franchet d'Espèrey, Fayolle, Maunoury). Ces statues exécutées entre les deux guerres pour une galerie du Louvre à Paris, ont été ensuite confiées à la ville de Verdun par le Ministre André Malraux.

A la fin de la guerre Verdun n'est plus qu'un champ de ruine : 2300 immeubles sont détruits. Les conditions d'hébergement et de ravitaillement sont difficiles. La reconstruction est liée au versement des dommages de guerre et à l'octroi d'un prêt sollicité par la ville. En 1926 le déclassement des fortifications de Vauban libère 54 ha de terrain permettant la construction de rues et de maisons. Les travaux se poursuivent jusqu'en 1940.

Mais la Seconde Guerre Mondiale éclate. En juin 1940 les Allemands entrent dans la ville qu'ils occuperont pendant quatre ans. Dès 1941 apparaissent les premiers signes de résistance. En 1943, victime de délation, la Résistance Verdunoise sera décimée. Le mouvement reprendra autour du FTP Verdun. Les Américains libèrent Verdun le 31 août 1944.

Le XXème siècle a procuré à Verdun une réputation mondiale et en a fait le site le plus fréquenté du tourisme de mémoire. La signature du traité de l'Elysée en 1963 a entériné la réconciliation franco-allemande. En septembre 1984, le Chancelier Kohl et le Président Mitterrand se donnent symboliquement la main devant l'Ossuaire de Douaumont.

*Mireille*